

A woman in silhouette is walking away from the camera down a long, brightly lit hallway. She is carrying a handbag. The hallway has a polished floor that reflects the light, and the walls are dark. The lighting is dramatic, with a strong glow from the end of the hallway.

**Elisabeth
Carrio**

**UNE FEMME
PARMI
LES LOUPS**

Histoire d'un parcours initiatique

Elisabeth Carrio

Une femme parmi les loups

Histoire d'un parcours initiatique

© Elisabeth Carrio, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5230-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est inspiré de faits réels, mais tous les noms ont été modifiés

À tous les amis qui m'ont aidée

Anaïs se servit un café comme tous les matins, un de ces multiples rituels dont elle ne dérogeait que rarement. Sa vie en était remplie, mis en place pour exorciser Dieu sait quoi, peut-être la solitude ou la peur du temps qui fuit.

Elle ouvrit le clavier de son ordinateur pour consulter son horoscope, un autre rituel, savoir si quelque chose d'extraordinaire allait lui arriver. Tiens, se dit-elle, Jupiter et Saturne allaient bientôt entrer en conjonction avec eux-mêmes ; un nouveau cycle commencerait, vers plus de sagesse disaient les astres.

Elle sourit.

Son esprit se mit à vagabonder, vaguement hypnotisé par la roue astrologique devant elle. *Je verrai bien ce qui arrivera*, pensa-t-elle. Après tout peu importe. Et elle se remémora ces douze dernières années ; toutes ces choses qu'elle avait apprises ou découvertes, ces gens rencontrés.

Anaïs avait du temps ce jour-là, elle regarda distraitement par la fenêtre de son appartement parisien ; peu de voitures circulaient ce matin. Les cars de touristes n'étaient pas encore arrivés pour se précipiter vers des monuments qu'ils ne verront qu'au travers de la lentille d'un appareil photo. Comment en était-elle arrivée là, elle qui, il y a trente ans, décidait d'assumer seule sa vie en divorçant et, il y a douze ans, d'aller se confronter au monde extérieur et surtout à ses fantômes intérieurs ?

Elle se souvient.

QUI ES-TU ?

Chapitre 1 : La décision

« Svetlana réveille-toi ; il est l'heure d'aller au lycée.

Un grognement répondit suivi d'un :

— J'irai pas ; tu m'embêtes et puis d'abord... »

Je n'écoutais pas le reste ; je savais que Svetlana se lèverait en bougonnant, irait à la salle de bains, se maquillerait en critiquant l'image renvoyée par son miroir, ne mangerait rien de ce que j'aurais préparé pour un tas de bonnes raisons surtout par esprit de contradiction et partirait en claquant la porte ; bref un parcours matinal classique d'ado. Mais pourquoi donc doit-on en passer par là, pour ma fille comme pour moi, me demandais-je souvent. Mais c'était ainsi ; cela faisait partie de ces passages initiatiques auxquels personne n'échappait. Je trouvais tout de même que nos relations étaient encore plus difficiles depuis qu'elle était revenue de son année aux Etats-Unis. Nous avons vraiment beaucoup du mal à cohabiter maintenant.

C'est ainsi.

En attendant, j'avais rendez-vous à neuf heures avec un nouveau client. Puis j'avais à remplir je ne sais pas combien de déclarations fiscales. Je serais bien aussi allée entre midi et deux à ce nouveau cours de gym qui s'était ouvert il y a quelques semaines à côté du bureau, mais je n'étais pas sûre d'en avoir le temps. L'après-midi, j'avais encore des rendez-vous notamment avec monsieur Hector, ce chef d'entreprise qui mélangeait chiffre d'affaires et trésorerie. Encore un bon moment en perspective, où il faudra de nouveau prendre sur moi pour expliquer ce qui m'apparaissait comme évident. Apparemment, ce n'était pas le cas pour tout le monde ! Et en plus, ce soir, je devais animer une réunion d'informations sur la nouvelle loi fiscale. Il fallait bien faire un peu de commercial si je voulais maintenir mon chiffre d'affaires. Il faudrait aussi que je prenne un peu plus de temps pour parler avec ma fille. Pas demain, car j'avais encore une réunion, mais vendredi, j'essaierai de terminer plus tôt.

Je soupirais.

J'avais parfois l'impression d'être un hamster réincarné en humain. Les jours s'ajoutaient aux jours, les saisons se succédaient, mais il y a longtemps que je ne les voyais plus. Bien sûr, il y avait les vacances ; je réservais alors un voyage seul ou avec ma fille. C'était les rares moments ou presque pendant lesquels les tensions internes se calmaient. L'étranger, l'inconnu. Je changeais alors d'identité. D'expert, je devenais élève. Je découvrais, me laissais envahir de sensations, d'inattendu.

Mais tout ceci peu de choses, me dis-je dans un magnifique moment d'apitoiement sur moi-même, en me glissant au volant de mon coupé sport gris métallisé. Après tout, je l'ai bien voulue, cette vie. C'est tout de même moi qui ai quitté le père de ma fille dix ans auparavant quand j'avais pensé trouver le grand amour.

Cela n'avait pas duré et les grands amours s'étaient succédé. Tout ceci est allé trop vite et maintenant, je peine à trouver du sens à tout ceci. En tous les cas, je l'avais perdu, ce sens. Et puis je n'ai jamais voulu vraiment faire ce métier. Si je n'avais pas échoué à ce concours à l'époque, j'aurais travaillé dans une ambassade et je n'aurais pas fait comme mon père, de la comptabilité.

Expert-comptable. Le titre même respirait le sérieux et l'ennui. C'est vrai que j'avais développé ma clientèle et que cela marchait plutôt bien. Les mêmes pensées revinrent :

J'étouffe dans cette routine ! J'ai envie de voyager. Et si je changeai de métier ? Seulement, qu'est-ce que je pourrais bien faire ? Svetlana va finir son année de prépa et puis partira probablement dans une autre ville ; et moi, je ne me vois pas continuer ainsi.

Et si je partais moi aussi ; et si je faisais de mes engagements associatifs un métier.

En fait ce que j'aime, ce sont les voyages et puis ces deux dernières missions bénévoles en Afrique m'ont vraiment plu. Pour une fois, je m'y suis sentie existée par moi-même.

Ces deux missions ! J'y avais participé un peu par hasard, en lisant distraitemment une revue professionnelle. J'avais été attirée par la petite annonce d'une association humanitaire qui cherchait des volontaires pour donner des cours de compta en Afrique de l'Ouest. Je les avais contactés et ils avaient

accepté ma candidature. J'étais alors partie trois semaines un été. Une révélation : le contact avec les enfants, les autorités locales aux discours pleins de mots surannés, les cours à donner, et les couleurs, l'humanité solidaire de l'Afrique...

C'est là que j'avais rencontré Daniel.

Nous partagions le même idéal de transmission. Mais il était englué dans des engagements familiaux et culture religieuse qu'il avait du mal à remettre en cause. Je le faisais rêver d'une liberté qu'il n'osait assumer. Nous avons parlé plusieurs fois de projets de nouvelle vie ensemble. Le scénario était toujours le même : sa première réaction était de dire qu'il partirait avec moi ; puis, ce qu'il appelait ses responsabilités reprenaient le dessus et son regard s'attristait. Il ne voulait pas faire de peine à sa famille. Les seules échappatoires à sa prison intérieure devenaient alors la poésie et l'imaginaire et je rêvais d'action et de confrontations à la réalité.

Et si j'en faisais mon métier ? me demandais-je. J'ai quarante-quatre ans, c'est le moment ou jamais de changer de voie ; après, je ne sais plus si j'en aurais la force. Svetlana va partir continuer ses études ailleurs, une fois son concours passé ; mes amis comprendront...ou non ; quant à Daniel, s'il croit vraiment en notre couple, et en notre amour, il me rejoindra bien.

Mes pensées continuaient ainsi à défiler dans une contemplation intérieure ; je ne voyais plus la route ; mes automatismes remplaçaient ma vigilance.

Ce genre de pensées m'assaillait de plus en plus ces derniers mois, surtout après la mort de mon père. Je n'ai jamais vraiment compris ce qui s'était passé alors, mais depuis, je me posais des questions sur le sens de ma vie, prenant conscience des limites dans lesquelles je m'étais enfermée, limites dorées, d'accord, mais limites tout de même.

C'est vers cette période que mon parcours initiatique a commencé.

Chapitre 2 : Le départ

C'est ainsi que j'arrivais un jour à Nice au volant de ma voiture, ville qui m'était alors totalement inconnue. C'était une fin d'après-midi en hiver ; il pleuvait violemment sur la ville donnant à l'air ambiant une couleur d'herbe desséchée. Cette couleur restera gravée en moi et je m'en souviendrais chaque fois que j'eus à franchir une nouvelle étape. Je garais la voiture au sous-sol de l'immeuble dans lequel j'avais loué un petit meublé. Je hissais mes deux grosses valises dans l'ascenseur puis jusqu'à l'appartement.

Je me sentais étrangement vide, fatiguée. J'avais peur. J'étais seule.

Je mis quelques jours à prendre mes marques. Je découvrais la ville, marchant beaucoup. Je m'inscrivis à l'AVF, l'Accueil des Villes de France, pour avoir quelques relations.

J'étais maintenant au chômage pour la première fois de ma vie, ne sachant pas très bien que faire. Je m'inscrivis à l'ANPE¹. Un climat de lourde fatalité y régnait. Je me sentais décalée d'abord parce que j'avais choisi d'être au chômage ce qui pouvait ressembler à de la provocation, mais aussi parce qu'ayant choisi, mon état d'esprit était différent. Je ne me sentais pas victime. Et puis j'avais un métier que je pouvais reprendre à tout moment.

Les conseillers ne savaient pas trop quoi faire de ma demande : réaliser un rêve, donner du sens à ma vie, voire sauver le monde n'étaient pas dans leurs objectifs. Ils étaient là pour nous trouver un job et pas une vocation. Il était vrai que mon projet restait flou hormis le fait que cela serait dans l'humanitaire et à l'étranger. L'ANPE proposait des ateliers pour m'aider à y voir plus clair. Cela tombait bien. Je m'inscrivis au stage 'Quels métiers pouvez-vous faire ?'.

« Cette place est libre ? »

Je tournais la tête et levais la tête vers une figure émaciée aux yeux sombres et étirés.

« Oui, je crois, répondis-je.

— Merci, me dit le jeune homme maigre en posant sur la table avec un large